

CONFINEMENT EN CONTEXTE DE CORONAVIRUS

QUELQUES PRÉTEXTES DE LA RÉSISTANCE COMMUNAUTAIRE

Prologue

Antoine SOCPA, PhD,
Centre for Applied
Social Sciences,
Research & Training
(CASS-RT).
Université de Yaoundé
I – Cameroun.
asocpa@yahoo.com

Léonel PEYA,
Assistant de recherche.
Doctorant,
Département
d'Anthropologie.
FALSH - Université de
Yaoundé I - Cameroun.

Le monde entier traverse actuellement une crise sanitaire, provoquée par l'irruption du Covid-19, dont l'issue semble encore incertaine. Apparue dans la ville chinoise de Wuhan, fin 2019, le coronavirus a été déclaré par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) comme étant une pandémie d'envergure mondiale. Dans les premières heures de la pandémie, seuls la République de Chine et ses voisins les plus proches étaient affectés. Aujourd'hui, aucun continent n'en est épargné et la solution préventive la plus adaptée semble être à ce jour le confinement.

Ce terme peut se définir comme le fait de s'enfermer dans un espace précis (chez soi, dans un hôtel, une résidence d'hôte, etc.) dans le but d'être dans un environnement décent, voire non pollué. Au contact de la culture négro-Africaine, le confinement produit des effets différents de ceux observés en occident. On constate que les populations semblent ignorer la « dangerosité » du phénomène Corona et ne respectent pas le confinement prescrit par l'OMS et les gouvernements.

Au regard des explications qui vont suivre, cette situation nous pousse à formuler les questions suivantes : le confinement est-il un greffon incompatible avec la culture négro-africaine ? Pourquoi un greffon ? Qu'est-ce qui, dans le mode de vie des populations africaines, justifie une certaine réticence à la pratique du confinement, pourtant considéré par les acteurs de la lutte comme la stratégie panacée ?

Précisons, avant de poursuivre notre analyse, les deux concepts de *culture* et de *greffon*.

La culture est définie de différentes manières. Ici, nous retenons les définitions des classiques tels

qu'Edward Burnett Tylor et Ralph Linton. Pour le premier, la culture est « *un tout complexe qui inclut l'art, la morale, la coutume, la croyance et toute autre aptitude et attitude acquise par l'homme en tant que membre de la société* »². Pour le second, il s'agit de la « *configuration des comportements appris et de leurs résultats dont les éléments constitutifs sont transmis et partagés par les membres d'un groupe donné* »³. Ces deux définitions mettent l'accent sur quatre caractéristiques de la culture qui sont : l'apprentissage, le résultat, la transmission et le partage⁴.

Le greffon quant à lui est emprunté à la botanique (étude scientifique des végétaux). Dans ce champ, il renvoie à une petite branche coupée sur un arbre qu'on veut multiplier, taillée et arrangée toute prête pour l'insérer sur le sujet ou arbre à greffer. Au sens anthropologique, le greffon est selon nous, un comportement singulier ou une partie d'un mode de vie qu'on exporte ou emprunte à un groupe⁵. De ce fait, il est proche de ce que les diffusionnistes appellent l'emprunt.

I. L'idée de greffon dans le confinement en négro-culture

Nous parlons de greffon dans le confinement en Afrique subsaharienne pour désigner un comportement importé d'ailleurs (Europe, Chine, USA). La transplantation du greffon s'est faite à coup de décret et de mesures visant la restriction des mobilités et la distanciation sociale. Pour nous, plusieurs facteurs sont réunis dans les sociétés qui ont vu émerger et vulgarisé le concept de confinement. Dans les sociétés occidentales, le mode de vie basé sur la solidarité mécanique s'est progressivement dégradé laissant place à la société dite organique. Émile Durkheim constatait déjà que l'industrialisation et l'urbanisation à marche forcée créent, dans ces sociétés, une nouvelle division du travail qui libère l'individu et le conduit à revendiquer une plus grande autonomie⁶. Cette autonomie, toujours poussée par la concurrence, conduit à ce que Rainer Zoll qualifie de crise de la solidarité. À cet effet, il écrit : « *Ma thèse de départ est que nous vivons une époque de modernisation accélérée qui implique une crise de la solidarité. [...] Dans la crise actuelle, la concurrence prend souvent le dessus sur la solidarité ouvrière et détruit la cohésion antérieure* »⁷. Cette crise de

2 Edward Burnett TYLOR, *Primitive culture : research into the development of mythology, philosophy, religion, language, art and custom*, London, Murray, 1920, 426 p.

3 Ralph LINTON, *Les fondements culturels de la personnalité*, Paris, Bordas, 1977, 138 p.

4 Pour avoir plus d'information sur les caractéristiques de la culture, le lecteur peut consulter l'ouvrage de Ralph LINTON sur *les fondements culturels de la personnalité* déjà cité.

5 L'idée de greffon et son sens sont inspirés non seulement de la botanique, mais également de l'ouvrage intitulé *la greffe de l'état* dirigé par Jean François Bayart et publié aux éditions Karthala en 1996. Dans cette production scientifique, certains chercheurs démontrent que l'État postcolonial en Afrique peine à se développer à cause d'une greffe entre le modèle occidental et le modèle africain qui crée un modèle nouveau qui n'est ni africain, ni européen.

6 Émile DURKHEIM, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 1967, 416 p.

7 Rainer ZOLL, 2001, « Le défi de la solidarité organique : Avons-nous besoin de nouvelles institutions pour préserver la cohésion sociale ? », in *Revue du MAUSS*, n° 18 (2001-2), pp. 105-118.

la solidarité n'est pas seulement observée dans le domaine du travail ou des interactions sociales. Elle intègre même l'« atome social » qu'est la famille.

La famille, en tant qu'institution, subit les changements sociaux qui affectent son environnement. Au fil du temps, l'occident est passé de la famille traditionnelle à la famille moderne et, aujourd'hui, postmoderne. Les membres de ce dernier modèle sont adonnés à la quête obsédante du bonheur et de l'épanouissement individuels, comme s'ils étaient las de sacrifier leur liberté à une cause commune dans une vie si fugace et dénuée d'au-delà⁸. Certains auteurs font remarquer qu'en quelque vingt-cinq ans et pour une série de causes dont la concomitance produit en quelque sorte une marée de conjoncture, le glissement s'est opéré du sentiment du « nous » de la communauté familiale, quelle que soit son étendue, au sentiment du « je » de l'individu libre et solitaire⁹. Cette individualisation des membres de la famille limite le communisme familial puisque ce dernier suppose au contraire l'identité, la fusion de toutes les consciences au sein d'une même conscience commune qui les embrasse.

À côté de cette crise du lien social en occident, nous avons les avancées technologiques qui depuis la fin du XX^e siècle, favorisent la distanciation entre les individus et créent un environnement favorable pour le confinement. À juste titre, nous pouvons illustrer ce fait par l'implémentation quasi générale du télétravail ou travail à distance dans les sociétés néolibérales. Les outils technologiques dont ils disposent permettent à leurs membres de vivre sans jamais se voir, se serrer la main ou se retrouver dans un même environnement physiquement.

Avec la crise mondiale causée par la pandémie du Coronavirus, la société occidentale offre un environnement favorable au confinement, au vu de ces quelques raisons évoquées plus haut. Ses membres sont habitués à un mode de vie presque solitaire et les interactions sociales sont réduites à l'interdépendance des services rendus les uns aux autres et vice versa.

En ce qui concerne l'Afrique subsaharienne, encore en proie à une forme de solidarité mécanique, nous nous interrogeons sur la possibilité d'un confinement réussi, qui freinerait par la même occasion l'avancée du Covid-19. Les prédispositions sociales et technologiques sont-elles observables dans cet environnement ?

II. L'incompatibilité (apparente) du greffon

Pour aborder cette partie, nous prenons appui essentiellement sur le vécu du confinement au Cameroun. En effet, dans cet environnement social, plusieurs éléments culturels constituent des freins au confinement total et

8 Marie-Thérèse MEULDERS-KLEIN, « La personne, la famille et la loi au sortir du XX^e siècle », in *Journal des Tribunaux* (1982), pp. 137 et s.

9 Gilles LIPOVETSKY, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983, 256 p. Norbert. ELIAS, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, 308 p.

à l'application des mesures prises par l'OMS et le gouvernement. D'un côté, nous avons les pratiques comme les funérailles, les mariages (traditionnels et civils) et une gamme de pratiques ritualisées (naissances, veuvage, culte des crânes, etc.). De l'autre côté, nous avons un déficit de stockage de produits de subsistance qui affectent les familles d'origine socioéconomique pauvre (elles sont majoritaires) et la faiblesse technologique qui réduit les possibilités de travail à distance et de maintien des interactions entre les membres de la société.

Le Négro-Africain ne conçoit pas une cérémonie de mariage ou des funérailles sans la présence des membres de la grande famille, des voisins, des amis. Ces pratiques sociales sont rythmées par des rites dont la réalisation nécessite la présence de certains acteurs. Au niveau coutumier, le mariage implique dans la plupart des groupes culturels la présence de la totalité des membres de la famille élargie. En cette période de confinement, il est donc presque impossible pour les familles africaines de respecter les mesures de distanciation sociale au cours d'un mariage, car il s'agit d'un événement unique qui affecte la vie du couple et celle de leurs proches. La forte cohésion sociale héritée d'une solidarité mécanique agit comme un devoir dans la conscience morale et collective obligeant les parents, amis, connaissances à prendre part aux différentes cérémonies qui se déroulent dans leur environnement. Il en va de même pour les funérailles, les rites de naissance et autres. En ces temps de prescription de la distanciation sociale, il n'est par rare de voir des groupes d'individus effectuer des va-et-vient entre deux grandes villes affectées par la maladie pour assister leur proche. Les axes Douala/Yaoundé, Douala/Bafoussam, Bafoussam/Yaoundé sont fréquemment sollicités et surtout les weekends, car, il faut noter que la majorité de ces cérémonies se déroulent au courant des weekends.

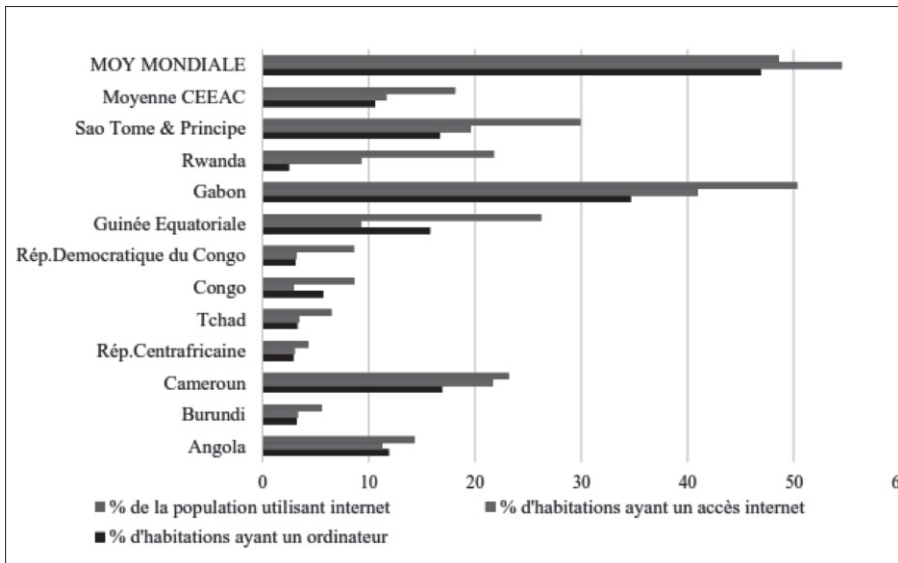
En Afrique, l'individu se définit par rapport à la collectivité. La collectivité ici étant la famille, le clan, le village, le groupe ethnique. Cette appartenance est vectrice d'une forme de vie sociale solidaire qui amène les membres à s'assister mutuellement. Il est difficile pour un Africain d'abandonner l'un de ses proches dans un hôpital ou de l'isoler pour cause de maladie ou d'une souffrance quelconque. Cette solidarité est observable dans le comportement des célèbres « benguistes » dont certains sont revenus précipitamment des pays hautement à risque (France, Italie) et se sont fondus dans la nature au grand dam des injonctions de confinement préconisées par le Ministère de la Santé Publique. Malgré le fait que ces individus soient considérés comme potentiellement contaminés au Covid-19, c'est-à-dire dangereux pour tous ceux qui les approchent, les familles les accueillent, les cachent et vivent avec eux. Sur les réseaux sociaux, le Ministre de la santé publique du Cameroun, Dr Manaouda Malachie, à travers de multiples tweets, continue de sensibiliser les populations de bien vouloir dénoncer toute personne revenant d'un pays à risque et n'ayant pas respecté la quarantaine de 14 jours.

Ce comportement de la population doit être bien scruté. Il s'agirait de la manifestation de la solidarité familiale et sociale qui, visiblement aveugle, n'a cure des dangers auxquels la communauté est exposée. Doivent être rangées dans le même registre, les interactions quotidiennes des populations dans les lieux publics et notamment les marchés et les débits de boissons et les restaurants populaires (« tourne-dos »). Il se murmure dans ces lieux que le Covid-19 est soit une énième invention des occidentaux, soit qu'il ne tue pas les noirs. Une vidéo devenue virale sur la toile montre un musicien ambulant installé dans un marché en train de chanter « Corona ». Chose curieuse, il est entouré par les vendeuses et les passants qui reprennent les paroles en cœur et dansent au rythme de sa guitare. Face à de telles scènes, doit-on conclure à une ignorance ou insouciance des populations par rapport à la gravité de la déferlante pandémie COVID 19.

À côté de ces facteurs culturels, sont également à mettre dans le puzzle l'incapacité des ménages pauvres à constituer des stocks conséquents de denrées alimentaires et le faible accès aux Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication. Selon le rapport de la 35^e session du Comité Intergouvernemental de Hauts Fonctionnaires et d'Expert pour l'Afrique Centrale tenue à Malabo du 23 au 27 septembre 2019, environ 23% de la population camerounaise a accès à internet ; 21,5% environ d'habitations ont accès à internet et environ 17% d'habitations ont un ordinateur. Cette même source révèle qu'en Afrique centrale, les capacités en infrastructures large bande à fibre optique sont encore faibles, le dispositif en équipement devant relier les pays entre eux reste encore à mettre en place, et les prix des communications électroniques, en comparaison avec les autres régions du monde et le niveau de revenu, sont très élevés¹⁰.

¹⁰ ECA/SRO-CA/NRP/ICE, « Transformation numérique et diversification économique en Afrique centrale : enjeux, défis et opportunités », rapport de la 35^e session du Comité Intergouvernemental de Hauts Fonctionnaires et d'Expert pour l'Afrique Centrale.

Graphique : Population utilisant internet, habitations ayant un ordinateur, habitations avec internet, %, 2017



Source : Bases de données ICT EYE, UIT¹¹ (2017)

Dans notre contexte, près de 500 millions de personnes vivaient avec moins de 2 dollars par jour¹². Les chiffres de la Banque Mondiale de 2018 révèlent que : « en chiffres absolus, le nombre de personnes vivant dans la pauvreté stagne au niveau de 2002, de sorte que ce sont plus de 50 % des pauvres du monde entier qui vivaient en Afrique en 2013, alors que ce taux était de 15 % en 1990 »¹³. L'évocation de ces chiffres ne vise pas à effrayer les uns et les autres, mais nous aident à comprendre pourquoi pendant le confinement, une grande partie de la population se retrouve dans les marchés et les artères des grandes villes en quête d'un hypothétique pain quotidien. Comment quelqu'un qui gagne moins de 2 dollars ou Euros (env.1000 FCFA) par jour et parfois rien, peut-il se confiner pour deux semaines ? Comment ce dernier prendra-t-il soin de lui-même et de ses dépendants ascendants et à plaisanterie ? Un autre phénomène rampant depuis l'alerte au coronavirus est la flambée insidieuse des prix des produits de première nécessité sur le marché. Même le tapioca réputé être « l'aliment sauveur » a vu son prix augmenté de quelques francs. Avant l'annonce du confinement et des mesures barrières, le verre de tapioca coûtait 75 FCFA (1/4 centilitre) et 5 litres 2500FCFA. Aujourd'hui, les coûts sont

¹¹ <https://www.itu.int/net4/itu-d/icteye/>.

¹² Le rapport sur les perspectives de l'économie en Afrique établit qu'il y aurait plus de 500 millions d'Africains sous le seuil de pauvreté, soit vivant avec moins de 2 dollars par jour. Laurent Bigot, « Oui le taux de pauvreté en Afrique recule, mais le nombre de pauvres augmente », publié le 08 juin 2017 à 17h57 dans Le Monde.

¹³ Rapport économique sur l'Afrique, évolution récente de la situation sociale en Afrique.

respectivement 100 FCFA et 3000 FCFA sur le marché. Le résultat est simple, les vendeurs ambulants (même ceux qui ne vendent pas des produits destinés à la consommation) continuent leurs activités, les individus en manque d'argent et de nourriture sont obligés de sortir de chez eux pour chercher de quoi survivre.

Du côté technologique, une grande partie de la population n'a pas accès aux commodités numériques pour s'exercer au télétravail qui en réalité, ne concernerait qu'une minorité de travailleurs ayant acquis un matériel adéquat et des connaissances suffisantes en matière de NTIC. Sur le plan académique, les autorités compétentes ont tôt fait de préconiser le système de cours en ligne, notamment au niveau de l'enseignement supérieur. Le succès d'une telle opération tient à la disponibilité aussi bien pour les enseignants que pour les apprenants la possession d'une connexion internet, d'un ordinateur et qui plus est, la maîtrise du fonctionnement de cet appareillage informatique. Pour les premiers, la première condition peut être remplie, mais nous doutons que la deuxième puisse l'être en totalité. Pour les seconds, la deuxième condition devrait être remplie ; notamment pour une écrasante majorité ayant bénéficié du don des micros ordinateurs PB (Paul Biya), mais la première est bien difficile. En ce qui concerne les enseignants, certains ont une maîtrise avérée de l'outil informatique tandis que d'autres, seraient encore au temps de « Mathusalem ». Les étudiants quant à eux ont une certaine maîtrise de l'outil informatique, mais les prix des forfaits et des équipements ne plaident pas en leur faveur. De plus, en cette période de confinement, l'important pour ces derniers demeure la survie, car, il faut trouver de quoi manger sans sortir de chez soi. S'ils utilisent leur économie pour s'offrir un forfait internet ou un smartphone afin d'avoir accès aux cours en ligne, comment s'alimenteront-ils ?

Dans un contexte comme celui que nous venons de décrire, le greffon semble incompatible. Il convient tout de même de noter que, plus la pandémie progresse dans notre environnement, plus les populations s'adaptent aux mesures des gouvernements et de l'OMS. En effet, on relève de part et d'autres des annulations des cérémonies de mariage et de funérailles. L'action de certains chefs traditionnels interdisant toute cérémonie pouvant regrouper plus de 50 personnes sur le territoire dont ils ont la charge contribue également à soutenir les actions du gouvernement à encourager les populations à se confiner. La réduction de la mobilité urbaine et interurbaine de ces derniers jours est également un signe démontrant que les populations commencent à prendre conscience de l'ampleur du drame sanitaire.

En guise d'épilogue transitoire

En somme, le confinement est difficilement vécu en Afrique comme ailleurs dans ce sens qu'il limite nos contacts avec l'extérieur et les interactions physiques avec nos proches. Dans ce continent, certaines pratiques culturelles, le déficit de stockage des produits de première nécessité par les familles pauvres et le faible accès aux NTIC constituent, à n'en point douter, des goulots d'étranglement pour le confinement. Ce qui justifie à juste titre que cette pratique est incompatible avec la culture négro-africaine faite de solidarité et d'entraide multiforme même en cas de danger extrême comme celui du Covid-19.

Toutefois, les populations commencent à intégrer peu à peu ce greffon à leur comportement quotidien en faisant des efforts considérables pour rester chez eux en vue de limiter les contacts. L'annulation des cérémonies prévues et les différentes sorties des chefs traditionnels contribuent également à l'acceptation et l'application des mesures édictées par les gouvernements et l'OMS.

Au sortir de cet argumentaire, nous pensons que les gouvernements africains et les partenaires internationaux engagés dans la lutte contre cette pandémie devraient donner des grains à moudre aux culturologues pour mener des enquêtes d'évaluation très rapide, et dont les résultats proposés déboucheront sur des propositions de solutions adaptées et contextualisées, qui, implémentées en stratégie down-top, feraient en sorte que le greffon du confinement se moule dans les us et coutumes endogènes. ■